

Pizza Delight
VOUS SUIVRE
DU GOUT!

Livraison Rapide
858-8080

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3G9

LE RETOUR

du sandwich à la poitrine de dinde et au jambon à la dijonnaise

Pour un trépas léger

- 99 ave. Morton
- Moncton mall
- Centre-ville de Moncton
- Rue Main, Shediac
- Intersection de Dieppe
- Nouveau Superstore
- Centre-ville de Sackville

SUBWAY
Où la fraîcheur a bon goût

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champagné
(1)

du Centre universitaire de Moncton

Le front

GRATUIT

No. 12

Vol. 27
Mercredi 27 novembre 1996

DOSSIER

Ces Québécois qui se démarquent



- Les Québécois en Acadie: un choc culturel?
- Que pensent les Acadiens de la place prise par les Québécois à l'U. de M.?

p.7

Le dépôt à terme, un placement sûr!

Caisses populaires acadiennes

Ensemble, tout est possible

Sommaire

La léfécum se démarque p.3

Politicalleries p.7

C'est vous qui le dites p.8

Cayouche au Kacho p.9

Le Front

Directrice
Pascal CLOUTIER

Rédactrice en chef
Joëlle MPAMBARA

Rédacteur culturel
André GODIN

Rédacteur sportif
Philippe LANDRY

Photographe
MÉLIE RICHARDSON

Graphiste
Lyne HACHE

Représentant des ventes
Francis BERGEVIN-JEAN

Livreur
Pascal DUBE

Correction
Stéphie LADOUCEUR
Marie-Éliane CLOUTIER

Réviseur
Jean-Pierre CASSE

Le Front est un hebdomadaire
publié par la Fédération des étudiants
et étudiantes du Centre-ouest
universitaire de Moncton.
Membres: N.B. 174, 02
abonnement: (506) 858-6226
bureau de nouvelle: (506) 858-2001
téléphone: (506) 858-6503

L'impression est réalisée par
Acadie Press, C.P. 1300,
Campus, NB, G5B 1B0

Tous les textes doivent être soumis
au plus tard le dimanche à
17h00 pour publication
normale normale. Les textes
doivent être écrits en double et
format MS-Word. Merci profitez-en
tout pour tout.

Dans les textes, l'usage du masculin
a été utilisé à titre de désignation
pour être neutre. Nous sommes
sérieux sur ce point.

Le Front ne se veut pas responsable
des textes publiés dans "C'est
vous qui le dites", il est responsable
des opinions qui l'expriment.
Les textes ne doivent pas excéder
500 mots.

Actualité

Le Conseil des gouverneurs se réunira pour discuter du prochain budget

Daniel ALBERT

Le Conseil des gouverneurs de l'Université de Moncton se réunira le samedi 30 novembre afin de définir les paramètres à suivre pour le prochain budget. D'après M. Fernand Landry, vice-recteur à l'administration et aux ressources humaines, «la santé financière de l'Université est relativement bonne, mais il faut continuer à gérer prudemment».

Le budget ne sera adopté qu'en avril prochain. On ne connaît toutefois, qu'après la session du 30 novembre les propositions du Conseil des gouverneurs relativement aux mesures à prendre pour gérer les finances de l'Université. On saura donc si le Conseil des gouverneurs envisage une augmentation des frais de scolarité.

M. Landry, pour sa part,



Pour Robert Asselin, la solution aux problèmes financiers de l'Université serait de couper dans les dépenses administratives et faire un meilleur travail en ce qui a trait au marketing.

affirme que l'augmentation des frais de scolarité est toujours une solution de dernier recours. «Nous explorerions toutes les autres possibilités avant d'imposer cela aux étudiants.»

Robert Asselin, président de la Fédération des étudiants et étudiants du Centre-ouest universitaire de Moncton, a déclaré quant à lui qu'une augmentation des frais de scolarité ne le surprendrait pas. «Les étudiants paient chaque fois que l'Université doit faire face à un manque à gagner.» Monsieur Asselin admet qu'un gel complet des frais de scolarité ne serait pas réalisable étant donné la situation financière de l'Université.

Cependant, il affirme qu'une augmentation de plus de 5% serait trop pour les étudiants. «Il y a un lien évident entre l'augmentation des frais de scolarité et la diminution

constante du nombre d'étudiants à l'Université de Moncton, ajoute Monsieur Asselin. Plus les frais sont élevés, plus les étudiants remettent en question leurs études et se demandent si leur diplôme vaudra réellement le prix qu'ils la paient.»

Pour Robert Asselin, la solution aux problèmes financiers de l'Université serait de couper dans les dépenses administratives. De plus, il croit que l'Université pourrait faire un meilleur travail en ce qui a trait au marketing. «L'Université devrait miser sur les programmes coop et sur le fait qu'elle est la seule université francophone à l'est du Québec. Il faut valoriser les atouts de l'Université afin d'attirer le plus d'étudiants possible. Il y a présentement environ 3 800 étudiants à l'Université. Si ce nombre passe à moins de 3 500, l'Université ne sera pas viable à long terme.»

Aménagement du nouveau club étudiant

Moins de dix personnes se présentent à la session d'information

Doris BLACKBURN

«On trouve ça dommage qu'il y ait si peu d'étudiants qui se soient présentés à la session d'information parce qu'on s'est tellement fait dire à l'AGA qu'on (ils considéraient pas nécessairement les étudiants), a déclaré la vice-présidente aux services et à l'administration de la Fédération, Geneviève Garneau-Lavoie à l'issue de la session.

«Je suis très déçue, mais ça prouve que le Conseil d'administration avait raison de faire ce qu'il a fait, a prétendu cette dernière.

En effet, ce qui devait au départ s'écrire d'une vaste consultation étudiants en présentiel en quelque sorte à l'élargissement du

comité d'aménagement du nouveau club étudiant, s'est plutôt transformé en une rencontre intime avec les neuf étudiants présents.

De ces neuf personnes, quatre étaient strictement venues assister à la session à titre d'étudiants, les autres faisant partie du Conseil d'administration de la Fédération (trois membres), du Comité exécutif de la Fédération (un membre, incluant la vice-présidente aux services et à l'administration) et finalement un non-étudiant.

Quoiqu'il en soit, Geneviève Garneau-Lavoie a présenté des brèves du projet du nouveau club étudiant, mais à échos quelques réponses à dévoiler en attendant les décisions

émises par la Fédération, précisant vouloir réserver l'effet de surprise aux étudiants.

Néanmoins, les quelques membres présents ont posé beaucoup de questions, mais ont proposé peu de suggestions au comité d'aménagement.

Les discussions ont bien entendu touché la dissolution et l'aménagement interne du club et du café. La vice-présidente a semblé avoir réussi à atténuer les craintes émanées par quelques étudiants qui croyaient que le nouveau club ressemblerait à un gros Dooly's. «Les investisseurs sont très conscients qu'on a vu ce qui ça ressemble à un Dooly's et je suis prêt à mettre au

moins en fait qu'ils vont respecter nos volontés.»

Résultat du référendum

Le nouveau club étudiant du campus se nommera OSMOSE. C'est ce qui est ressorti du vote du référendum du 21 novembre dernier. Un nombre total de 871 étudiants sur une possibilité de 3774 inscrits se sont présentés aux urnes, ce qui représente une participation étudiante de 23 pour cent.

OSMOSE est majoritairement choisi dans toutes les facultés et écoles sauf dans celle d'éducation physique et lettres.

Après vérification, Geneviève Garneau-Lavoie a fait savoir que le nom gagnant ne pouvait pas être nommé de

la sorte puisqu'il a été répertorié chez un commerce déjà existant. Donc, le nouveau club étudiant se nommera Le Club Osmose.

Ouvverture officielle

La date de l'ouverture officielle a été fixée au 8 janvier, soit deux jours après le début des cours de la session d'hiver '97. Sans encore une fois tout vouloir dévoiler de ce qui attend les étudiants, Geneviève Garneau-Lavoie, a mentionné que l'ouverture officielle aura célébrée par un «party» réservé uniquement aux étudiants. Le prix d'entrée est fixé à 3\$, mais le montant total recueilli au cours de la soirée sera remis à un étudiant sous forme de tirage.

DOSSIER: Les Québécois à l'U. de M.

La population québécoise ne passe pas inaperçue sur le campus

Lise FRIGAUULT

Bien qu'ils ne représentent que 4,8 pour cent de la population étudiante à l'Université de Moncton, les étudiants québécois semblent jouir d'une grande visibilité. Ils ne sont en effet qu'un peu plus de 200 au campus de Moncton, mais leur présence dans certaines organisations démontre qu'ils s'engagent nombreux dans les activités parascolaires. Cette année, par exemple, ils occupent des places de premier plan, que ce soit à l'administration de la Fédération, à la direction du journal LE FRONT ou à la présidence des Médias académiques universitaires (MAUI).



Martine Blanchard

La population québécoise aurait-elle un plus grand esprit

d'initiative que celle académique pour jouer des rôles aussi importants au sein de la communauté universitaire?

Selon l'expérience de quelques étudiants québécois et anciens très impliqués, cette affirmation n'auroit rien à voir avec une situation qui découlerait en fait de circonstances particulières.

Toutes les personnes interrogées, autant du côté québécois que de côté académien, semblent être d'accord qu'il puisse être intéressant pour un nouvel arrivant d'aller frapper aux portes pour offrir ses services. Mais en ce sens, les étudiants qui arrivent du Québec ne se retrouvent pas dans la même situation que les autres. Pour Marie-Élaine-Claire Cloutier, représentante de la Faculté des arts au conseil d'administration de la Fédération et ancienne rédactrice en chef du FRONT, le fait d'être passé par une école secondaire où les activités parascolaires étaient hautement valorisées et par le Cégep lui aurait peut-être donné les outils nécessaires pour s'engager dès son entrée à l'Université. À sa propos, Guy Cormier, aussi représentant en C.A. de la Fédération étudiante, mais originaire de Bas-Camaguy, croit qu'il existe une lacune au niveau de l'accueil étudiant. «Les étudiants

qui entrent à l'Université ont besoin d'être familiarisés avec les activités de leur conseil étudiant, de la Fédération ou des autres associations sur le campus pour se sentir à l'aise d'y participer», affirme-t-il.

Par ailleurs, l'Université de Moncton présenterait un environnement très propice à un engagement actif. De l'avis de Pascale Cloutier, qui a obtenu le poste de directrice du journal LE FRONT l'an dernier, cette position était plutôt plus accessible à Moncton que si elle avait étudié ailleurs. «C'est une opportunité que je n'aurais jamais envisagée d'avoir à l'Université Laval, par exemple, où le département de communications compte environ mille étudiants», raconte-t-elle. Pascal Dubé, président des MAUI et qui était vice-président académique l'an dernier à la Fédération, abonde dans le même sens. Il a choisi de venir à l'U. de M. parce que les outils d'apprentissage y étaient variés et offerts à tous, mais surtout à cause du nombre restreint d'étudiants et de l'essor des communications en Acadie. Selon lui, «les étudiants ne se rendent peut-être pas compte des possibilités qui s'offrent à eux dans un milieu diversifié comme celui de Moncton en comparaison avec d'autres plus compétitifs».

En outre, personne ne semble croire que les étudiants académiciens soient moins engagés que les Québécois sur le campus.

Geneviève Guasco-Lavoie, vice-présidente aux services et à l'administration de la Fédération, est convaincue que les Académiciens font autant leur part dans le communisme universitaire. Elle mentionne qu'il faudrait peut-être définir la valeur que nous voulons donner à la notion d'engagement. «Le soldate à titre d'exemple qu'un poste publicitaire souvent d'être plus visible qu'un autre, nous devons imposer

que les Académiciens s'engagent peut-être, comme elle l'a fait, à petite échelle au départ pour se donner d'acquies leur permettant d'entreprendre par la suite des tâches de plus grande envergure.

Pour Michelle Desmet, secrétaire et présidente d'Environnement, les qualités et intérêts de chaque individu entrent aussi en jeu. Elle remarque que «les gens deviennent souvent de l'engager quand une question touche leur réalité de près, comme le cas de la rivière Petitcodiac, par exemple».

L'animatrice de l'émission À Propos à CKUM, Anne Duguay de Shippagan, ajoute qu'il revient à chacun de faire des efforts s'ils obtiennent à s'intégrer à la communauté universitaire et de s'y tailler une place.

Les étudiants québécois et académiciens qui travaillent ensemble dans les organismes semblent avoir ainsi un point en commun :

ils mettent tout leur énergie pour créer des projets, offrir des services et améliorer la vie étudiante à Moncton. Ils se disent aussi d'habitués et de connaisseurs qu'ils ont souvent impossible de mettre en pratique dans les salles de classe. Bref, ils apprennent à travers les échanges des idées, les expériences et les complexités de chacun.



Pascal Dubé

tant, comme le fait d'être membre d'un organisme humanitaire.

Martine Blanchard de Paganaville, qui détient aussi un poste dans l'exécutif de la Fédération, engage entre autres

Concours de Vulgarisation Scientifique de l'Actas

1^{re} ÉDITION - 1997

POUR QUI ?

- Les professeurs et professeurs des collèges et universités ainsi que toute autre personne faisant de la recherche dans une institution.
- Les chercheurs et chercheuses des centres de recherche publics et privés.
- Les étudiants et étudiants universitaires de 1^{er} et 2^e cycles.

De plus, le concours est ouvert aux francophones du Canada résidents à l'Université du Québec ainsi qu'à nos étudiants et travailleurs étrangers en relation au Québec.

POUR

- Une série de sous-épreuves dans les trois catégories de participants et participants, ainsi que la publication des textes gagnants.

Date de clôture du concours : 1^{er} février 1997

COMMENT PARTICIPER ?

- Soumettre un article traitant de son sujet de recherche. Cet article doit comporter un maximum de cinq feuilles à double face, inclure un bref résumé et être écrit en français.
- La qualité de la rédaction, la rigueur scientifique, le sens de vulgarisation et l'originalité du traitement seront les critères de base retenus par le jury pour la sélection des gagnants et gagnantes.

Un guide de vulgarisation scientifique

pour être diffusé aux chercheurs. Pour recevoir le formulaire d'inscription ou services et le guide de vulgarisation, s'adresser à :



Actas
100, rue de la Science
Moncton, N.B. E1C 1B9
Téléphone : 514-251-2820

DOSSIER: Les Québécois à l'U. de M.

Les Québécois en Acadie: un choc culturel?

Frédéric BUTRUILLE

Pour un Québécois fraîchement arrivé en terre académienne, le choc issu des différences entre les deux cultures peut parfois s'avérer intense. L'Acadie est un milieu étranger au premier abord pour un Québécois: une culture francophone, une population moins concentrée et donc une vie peut-être moins stressante, selon une occasion de voyage et de documents une autre région du Canada.

Nos rencontres avec plusieurs Québécois nous a appris que la majorité d'entre eux ne connaissent pas vraiment l'Acadie avant de s'y rendre. Ils étaient toutefois conscients de partager au moins un élément avec ses habitants, la francophonie. Il est très intéressant d'avoir des valeurs en commun avec la population d'accueil. Mais

malgré ce lien très fort, le Nouveau-Brunswick reste une région différente, avec une personnalité différente, que a part son étendue, il n'y a rien de semblable.

En tout premier lieu, ils ont été agréablement surpris par la qualité de l'accueil à Moncton. La majorité des Québécois interrogés reconnaissent que les habitants du Nouveau-Brunswick se montrent beaucoup plus accueillants que leurs voisins du Québec. Pour beaucoup, cela a facilité l'intégration au début du séjour.

Le sens de la solidarité apparaît peu de temps après cette première période d'explosion: les Québécois, quoique peu habitués d'accès au départ, aiment avoir des contacts très proches avec leurs amis. C'est un élément de développer et genre de relation avec des Acadiens que nombre d'entre eux se sont heurtés à une

première barrière culturelle: « Les Acadiens sont plus faciles à approcher, mais les relations avec eux restent souvent superficielles », estime Thierry Jaquet, ancien étudiant en information-communication et actuellement animateur à CKUM-FM.

Le changement de milieu de vie comporte toujours des avantages et des inconvénients, ainsi, vivre dans une petite communauté (si on compare l'Université ou la ville de Moncton à leurs équivalents québécois) permet de vivre des relations plus personnelles avec les individus évoluant dans les mêmes sphères.

« Cela prend peu de temps pour connaître tout le monde », constate Louis-Marie Boudreau, étudiant en droit venu adapter ses connaissances au système juridique du Nouveau-Brunswick. « Par contre, à certains moments, rechercher un peu de calme ou

d'anonymat peut être difficile ou mal interprété, regrette-t-il. Et trouve également assez certains projets qui coltent à la peau des Québécois: « C'est vrai que nous sommes assez assez insupportables, mais cela ne veut pas dire que nous sommes tous indépendantistes », précise-t-il.

Les Québécois étant par ailleurs de nature assez revendicative, ils doivent souvent s'adapter à un mode de pensée académique plus modeste: la notion de faire bouger les choses ne résonne pas de la même façon dans les deux cultures et ne prend surtout pas, semble-t-il, les mêmes dimensions. Là où les Québécois emploient des moyens radicaux et directs, les Acadiens privilégient la diplomatie et l'évolution naturelle.

« Les Acadiens ne sont pas matérialistes et prennent plus le temps de vivre, si on est positif, mais souvent cela constitue un

défi à l'évolution », remarque Mylène Gagnon, étudiante en biochimie. De plus, « il est dommage que les Acadiens supportent peu la critique, car parfois cela retarde le progrès, et entraîne des incompréhensions vis-à-vis des Québécois, pour qui "châler" est une pratique courante », ajoute Thierry Jaquet.

On peut être surpris de constater que deux commentateurs que l'on pourrait supposer proches l'un de l'autre restent bel et bien distinctes dans de nombreux aspects. « L'erreur à éviter pour un Québécois est de s'attendre à trouver le Québec en Acadie », souligne Thierry Jaquet. Il faut respecter les Acadiens, pour les comprendre, et comprendre ce qui fait leur culture, leur fierté et leur identité. En aucun cas il ne faut prendre cet aspect à la légère », conclut Louis-Marie Boudreau.

VOX POP

« Que pensez-vous de la place que prennent les Québécois dans l'organisation de la vie étudiante à l'Université de Moncton? »

Évelyne LABRECQUE

« Bien sûr, je trouve qu'ils ont une meilleure façon de s'exprimer. Je trouve que ça représente pas mal bien l'Université, mais ce serait le fun s'il y avait des Acadiens aussi. Ce sont les Québécois qui décident de s'impliquer après tout. Ce serait aux Acadiens de faire quelque chose s'ils ne sont pas d'accord »
Sophie LeBlanc, 2e année arts visuels.

« Ce n'est pas un problème que les Québécois soient présents et qu'ils s'impliquent. Le problème est qu'il n'y a pas assez d'Acadiens qui s'impliquent »
André Lanthier, 2e année psychologie.

« Ben moi ça ne me dérange pas qu'ils soient blancs, verts ou rouges, en autant qu'ils laissent leur job, moi ça me plaît! »
Gino LeBlanc, certificat 3, éducation élémentaire.

« Ça reflète exactement ce qui se passe dans la société occidentale où moins de 5% de la population domine tout le reste »
Paul-Édouard Bourque, artiste et ancien étudiant en droit.

« Il faudrait savoir combien d'Acadiens se présentent à ces postes pour savoir si c'est vraiment disproportionné ou pas. Pas même si ce l'était! »
Jeanne Cormier, ancienne étudiante, département d'histoire.

« Je ne pense pas grand chose. Ça ne me dérange pas vraiment parce que ça ne m'intéresse pas de m'impliquer. S'ils (les Acadiens) voulaient être plus impliqués, ils pourraient l'être. Pour moi, c'est une question individuelle »
Marie-Ève Larocque, 2e année bac en arts, spécialisation français.

« Je pense un peu la même affaire. Si tu veux t'impliquer, ne t'implique. C'est un choix personnel. Ou si tu n'as rien à chialer. Je ne ressens pas de discrimination face à la situation. Les Québécois paient autant leurs frais de scolarité que nous »
Andrée Christine Godin, 2e année bac en arts, spécialisation histoire.

« Oui, les Québécois prennent beaucoup de place, mais c'est dû au fait qu'ils passent par le Cégep avant l'université. Ils sont mieux préparés. Les Acadiens sont plus timides parce qu'ils passent du secondaire à l'université directement »
Sylvie Asselin, bachelier maîtrise en orientation.

« C'est disproportionné, mais si eux (les Québécois) peuvent se faire élire ou être nommés à ces postes-là, ce n'est pas dû à leur appartenance ethnique. Tant mieux pour eux-mêmes. Il faut regarder chaque personne comme un individu »
Michel Albert, membre de la LICUM (Ligue d'Impression du Centre Universitaire de Moncton) et ancien étudiant en littérature anglaise.

« Je suis d'accord parce qu'ils (les Québécois) ont le droit de s'impliquer. Ce sont eux qui vont vers les organismes. Ça ne fait pas de différence qu'ils soient Québécois ou Acadiens »
Christine Haché, 2e année psychologie.

« On entend souvent parler que l'UdeM est une université pour les Acadiens. Ça serait le fun s'il y avait 50% de Québécois et 50% d'Acadiens dans l'organisation étudiante de l'Université »
Stéphane Godin, 2e année service social.

Éditorial

Éditorial

Sous-représentation acadienne, à qui la faute?

Julie LANDRY

À u Centre universitaire de Moncton, seulement 4,8 % des étudiants sont québécois. Pourtant, le président et la vice-présidente aux services et à l'administration de la Fédération, le directeur de FRONT, le directeur général de CKUM, le président des Médias acadiens universitaires incorporés (MAUI) sont québécois.

Plusieurs Acadiens se plaignent de cet engagement des Québécois dans les postes de dirigeants étudiants, niéant tout sur le mythe du Québécois arrogant. Bien entendu, certains Québécois entrent très bien dans ce moule. Toutefois, il serait dommage de croire que le problème de la sur-représentation québécoise est uniquement la responsabilité des Québécois.

Pour ceux qui pensent que je vais me porter à la défense des Québécois, détrompez-vous. Il y a un côté qu'il existe deux courants de pensée en Acadie qui pourraient expliquer cette situation. Il y a d'abord ceux qui jouent les victimes. Pour eux, nous faisons pitié parce que nous avons subi la Déportation et nous avons toujours souffert comme peuple à cause des «maudits Anglais» et des «maudits séparatistes». Selon eux, on n'est pas vraiment capables d'être aussi bons que le reste du monde et, de toute façon, l'Acadie deviendra anglophone dans quelques années.

Il y a aussi ceux pour qui les Acadiens forment un peuple vivant, fort, merveilleux qui a su survivre à travers les temps et se relever après tous les obstacles, plus vivant qu'on ne l'est. Pour eux, tout ce qui se fait en Acadie est fantastique et ceux qui le nient ou le contestent sont de simples ignorants qui ne peuvent pas comprendre notre réalité. Pour eux, l'Acadie saura continuer sans réels efforts le filon de l'assimilation.

Bien que ces deux courants soient diamétralement opposés, il s'en demeure pas moins qu'ils ont un point en commun, ni l'un ni l'autre ne mènent vers le changement. Bien entendu, il y a eu la Déportation à partir de 1755 et oui, les Acadiens ont lutté pendant de longues années pour acquiescer des droits qui étaient, à une époque, impensables. De nombreuses rêves ont été formulés au cours des années. Certains ont été réalisés, d'autres, non. On a le droit de se flétrir, et surtout de remettre une mention d'honneur à nos ancêtres, à nos grands-parents et aux contestataires des années 1960, mais le «portage de butteilles», ça ne nous mène pas très loin.

Est-ce l'impression qu'il existe vraiment un sentiment d'infériorité chez plusieurs Acadiens face aux Québécois. Est-ce l'accent, est-ce le fait d'arriver, en majorité, de petits villages ou de petites villes? Se laissent-ils intimider par ceux qui nous arrivent d'ailleurs? C'est comme si certains Acadiens sentaient qu'ils doivent tout faire pour impressionner nos cousins Québécois.

Il reste maintenant à savoir si les Acadiens doivent absolument accéder à un poste de pouvoir pour faire bouger les choses. Peut-être que ceux qui travaillent par en-dessous mais silencieusement sont tout aussi efficaces que ceux qui sont à l'avant-scène...

Moi! He! Fait que je trouve d'autres sources de revenus pour m'en rendre à la fin de la saison. Les petits étudiants ne suffisent pas...



billet d'u

l'ailleurs, vous dites?

Jean-Pierre CAISSIE

à l'ouvrage, auras l'ordinateur, je réfléchis, marshall mcluhan, un des grands incompris du 20e siècle, disait que l'espèce humaine pénétrait une ère de communication accrue, où hommes et femmes faisaient partie d'une collectivité intercontinentale, d'un village global. l'ailleurs est ici et l'ici est ailleurs, ses dies peuvent être confondus tout comme ils peuvent être réduits, ni blanc ni noir ou a gray scale, je préfère un peu plus celui, mais que voulez-vous (ha ha!) dans notre monde de possibilités illimitées, il faut toutefois se frapper à sa main crispée dans toute réalisation humaine. «communication established» l'ordinateur rejouit la planète terre, on m'annonce en grande pompe que je suis connecté... connecté oui, mais à quoi? la révolution ne s'organise pas à distance, toutefois elle sera retrasmise, en différé, à la télévision.

que penser, mais plus important, que faire? via les médias, on m'informe des guerres, des famines, des catastrophes naturelles, des réflexions non moins évidentes, des assassinats, de la vie sexuelle particulière (?) d'ahley macisau, de la violence à moncton, ce que trop peu souvent me propose-on des réflexions, des analyses sur les événements de l'heure, les événements qui risquent de modifier le déroulement des choses, ma me méprenne pas: étant à L'Acadie Nouvelle qu'à CNN, c'est la même chose qui se produit, au milieu d'une surinformation depuis trop longtemps pointée du doigt, je me retrouve au contraire victime d'une désinformation, étant subtilité que l'absence, remarquez le continuum de signification que peuvent signifier deux petits traits attachés au même mot! comment puis-je vraisemblablement vérifier la véridité d'une information qu'on me foit dans le bras? je suis branché à l'ensemble de la planète alimenté en information par une classe très particulière de journalistes plus ou moins à la merci de l'effluence: le public, les éditeurs, les propriétaires, le pouvoir, ce n'est pas qu'on me communique un seul point de vue, c'est qu'on s'offre pratiquement jamais l'occasion à la distance de s'exprimer, le dichotomie qui perdure depuis l'invention du patriarcat fera qu'il y aura toujours des cowboys et des indiens.

pendant ce temps-là je fume mon joint... me voilà connecté! i love that groove train...

Chroniques

Politicailleries

La réforme Marois, une autre façon d'ériger de nouveaux murs ?

Tristan LANDRY*

Collaboration spéciale

Les étudiants-québécois des réseaux universitaires et collégiaux sont devenus mouvement dans les rues de Montréal mercredi dernier. Alors que le ministre de l'Éducation, Pauline Marois, avait déjà plié à leurs demandes pour un gel des frais de scolarité, les étudiants-québécois se voulaient plus lochers prioritairement tout bon que le parti n'est jamais qu'un jeu avec le gouvernement.

En effet, le «têtu» sur la hausse des frais de scolarité présentée par la ministre manque une étiquette très différente. Décrits et pris québécois se cachent de nouvelles compressions de 300 millions dans le prochain budget de l'éducation, une véritable page difficile à écrire pour les établissements d'enseignement québécois. À titre d'exemple, l'Université McGill, comptant environ 25 000 étudiants, risque d'être privée de plus de 17 millions de dollars l'an prochain. Même pour une institution de cette taille, il est difficile de voir comment McGill sortira indemne de son passage chez le bonhomme Marois.

Si elle n'a pas voulu imposer des hausses de frais pour les étudiants québécois, la ministre avait cependant le costume bien allié en ce qui concerne les frais de scolarité payés par les étudiants «hors-province». Ces derniers, cotisés par le gouvernement provincial comme «des profiteurs du système d'éducation québécois», doivent débourser à compter de septembre des frais équivalents à la moyenne canadienne, soit près de 3 000 dollars annuellement. Cette punition de Marois équivaut à une hausse de plus de 50% des frais actuellement payés par les «hors-province».

L'annonce de cette mesure de la Ministre a évidemment soulevé la colère des 27 000 étudiants «hors-province» inscrits dans le système universitaire québécois. À McGill, l'inscription comptait le plus grand nombre d'étudiants «hors-province» au Québec, l'association étudiante peine même porter la dévotion de la ministre Marois devant les tribunaux. Trop peu, trop tard.

À mon avis, les étudiants «hors-province» méritent au plus le meilleur que leur famille donne. Après quatre années passées à McGill, j'ai souvent dit à mes amis Québécois que j'étais dans les écoles de l'Université d'Anglo-saxons, tout particulièrement de la part des étudiants «hors-province». Ces derniers, ainsi que leur association étudiante, ont trop souvent été les derniers à venir appuyer les démarches de leurs collègues francophones pour obtenir un gel des frais de scolarité. Aujourd'hui, ils paient cherement leur scolarité et leur manque de solidarité au mouvement étudiant québécois. ...

Et est aussi de mon avis que les décisions de Marois devaient être prises avec beaucoup de sérieux par le reste du Canada, et ce, pour des raisons qui vont bien au-delà du simple calcul budgétaire. En effet, par cette mesure, l'adhésion provinciale prouve clairement le message que le Québec se comporte comme il avait déjà quitté la Fédération (sans toutefois l'avoir quittée) et le gouvernement fédéral a raison de souligner le fait que les étudiants canadiens viennent au Québec pour profiter des frais de scolarité les moins élevés au Canada, il n'y a pas le droit, en

Vu de Moncton

André GODIN

la vie en Acadie c'est presque toujours un peu
passé la tête - pleure de parti

- pleure de venir
- pleure de l'aimer
- et regrette la galère
- ça finit à droite

ça finit à gauche? je reste toujours à la
même place et sans analyser c'est la vie

Jean-Marc Dupuis

Cette semaine, le Front explore les relations Québec-Acadie. Ainsi j'en profite pour traiter de la question du gel des frais de scolarité et plus spécifiquement de traiter de l'accès académique, c'est-à-dire ces années que profiteurs que l'Acadie pour le grand site, habituellement celle de Montréal. Devrait-on cotiser le libre choix des artistes de s'établir ou de travailler? Devrait-on traiter de personnes sans que profiteurs être «des gens-poussés dans un petit trou» qui profitent de faire leur chemin sur le marché national? Devrait-on se soucier tant que ceux qui profitent profiter d'une infrastructure culturelle déjà établie plutôt que d'aider au développement de la scène. Tu vois, celle, et c'est en ce sens la discussion devient plus personnelle, existe-t-il un moyen de traiter cette question sans répondre la long détail de certaines personnes? Avec la collaboration de Jacques Gauthier-Lefebvre comme Edith Becker. Après tout, ce

combat a déjà été livré ailleurs.

Il faut dire que je respecte énormément les Arts Sacrés de ce monde qui est tellement cher de faire leur art là. Cependant, si un État peut être surpris de constater que d'autres profitent qu'une province où le salaire annuel moyen d'un artiste n'est que de 6 000\$, bien en deçà de la moyenne canadienne.

Malgré tout la promesse que j'ai donnée le ministre des arts en Acadie depuis trois ans, nous n'avons pas réussi à impacter l'art dans le concert collectif de la même façon que nos voisins québécois. Nous n'avons pas non plus réussi à établir un véritable réseau artistique comme il existe au Québec. Demander à nos artistes de demeurer ici, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Il faut reconnaître les gens à la culture académique et le principal moyen de reconnaissance se trouve par cette mission. Un accord d'État.

Bien sûr l'État fait un effort pour promouvoir la francophonie. Seulement trop souvent cette francophonie est présentée comme quelque chose de l'extérieur, de la France ou du Québec. Trop d'étudiants viennent des autres provinces sans savoir qui sont Yves Gallant, Henriette Gauthier, Chanson, Phil Casson, Myriam Cyr et Jacques Savois.

Résumons Raymond-Guy Lefebvre reconnaît qu'il y a un tel effort de faire des de ses livres aux bibliothèques d'État lorsqu'il a constaté le peu de livres académiques qu'il y avait. Il faut revenir là à cette situation. Lorsque une génération d'Acadiens est élevée que elle est soustraite de culture et lorsque les artistes académiques que les gens sont vraiment intéressés à leur travail, la question de l'accès au se présente même plus.

meurt de l'argent de la Fédération, d'ériger de nouveaux murs entre les provinces. Plutôt que de vouloir se débarrasser de ses étudiants académiques, le gouvernement de la Belle province devrait chercher à faire une meilleure promotion de ses institutions dans le reste du Canada. Rien de mieux qu'un passage de quatre ans au Québec pour découvrir nos arts-académiques à propos du concept de «culture distincte» ou de la spécificité culturelle des Québécois.

Les mesures Marois risquent aussi de faire des «petits». L'idée d'une telle culture différente pour les étudiants en provenance de son établissement d'enseignement de la province va faire bouger de suite après des autres gouvernements provinciaux. Il faut se demander qui seraient les Mike Harris et les Ralph Klein de faire quelques ans brisés sur le dos des étudiants «hors-province».

Continuellement à l'héritage social-démocrate du Parti Québécois, non changeant de la médiocratie économique et le conservatisme élitiste par d'une simple hausse de 50% des frais. Les démarches de Marois risquent donc de mettre fin à la mobilité interprovinciale des étudiants, une mobilité qui existait grandement la composition sociale des universités canadiennes et qui permettait aux étudiants d'être en contact avec des individus en provenance des quatre coins du Canada. (Toute bonne chose a une fin... à di Marois la semaine dernière. La Ministre peut dormir la conscience tranquille.

*Tristan Landry fut étudiant en quatrième année en science politique à l'Université McGill de Montréal.

GRANDES,
MINCES,
ET PEU
DISPENDIEUSES



Les pizzas européennes du
CAFÉ ARCHIBALD

221 MOUNTAIN ROAD, MONCTON • 853-8819

C'est vous qui le dites!

Monsieur Robert Asselin

Président F.F.C.U.M

Centre étudiant, Université de Moncton

Monsieur Asselin,

Par la présente, je vous demande de me rembourser les frais de ma cotisation étudiante à votre organisme, soit 52,25\$ par semestre ou 104,50\$ pour les deux semestres.

Au cours des derniers mois et plus particulièrement des dernières semaines, j'ai eu la chance de m'intéresser aux différents dossiers que vous avez traités. Les décisions que vous avez prises, avec les membres de votre conseil exécutif, endossées par le conseil d'administration, font en sorte que je ne crois plus que vous travaillez dans le meilleur intérêt des étudiants, par le fait même, de mon propre intérêt.

Je ne comprends toujours pas comment une augmentation de salaire va vous permettre de consacrer plus de temps aux dossiers de la Fédération. Cette modification s'avait pour seule motivation que des raisons financières. À mon avis, si vous voulez favoriser le travail des représentants étudiants qui vont suivre, vous devriez faire en sorte qu'ils puissent être en mandat pendant deux ans afin de leur permettre de maîtriser parfaitement les dossiers. Ils devraient être des étudiants à temps partiel, ce qui leur donnerait le temps de travailler à fond aux dossiers tout en poursuivant leurs études. Les droits de scolarisés étant payés (vous êtes les seuls à pouvoir bénéficier de bourses statutaires) et le salaire que vous venez de vous accorder devrait être suffisant pour permettre à quelqu'un de vivre convenablement pendant ces deux années.

Je m'interroge longuement sur la façon dont vous traitez de nombreux autres dossiers. Le départ de l'ancien directeur général, le fermeture du Kailis, la tenue de l'AGA et non d'une AGE, la façon dont c'est fait le suivi de l'AGA au conseil d'administration, etc. Pourquoi ne pas avoir expliqué simplement aux étudiants la raison pour laquelle le nouveau club étudiant n'était pas prêt plutôt que de cacher certaines informations? De quel droit vous permettez-vous de critiquer, devant tout le CA, les droits d'un étudiant de vouloir apporter des modifications au déroulement de l'AGA?

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, je vous demande, monsieur le président, de bien vouloir me rembourser, à moi et à tous ceux et celles qui en feront la demande, mes frais d'adhésion à cette Fédération étudiante au sein de laquelle je ne me retrouve plus.

Je dois cependant vous blâmer pour une chose monsieur le président. Au cours de la dernière campagne électorale, la seule chose que vous avez promise, c'est qu'il allait y avoir des changements au sein de votre Fédération étudiante. Vous avez tenu parole.

Veuillez agréer, Monsieur Asselin, mes salutations distinguées, puisque'il n'est jamais facile de se faire critiquer.

Pascal Dubé, étudiant à la Faculté des arts

Si vous vous demandez pourquoi une copie conforme se retrouve dans le Front, c'est le seul endroit où la constitution n'a pas encore légitimé le droit de parole (au grand dam de certains membres du CA).

Salutations.

Je suis par lafarfouille de celui qui aime à se présenter sous l'appellation de «Sœur de la Pître/rie», étudiant tantôt moins sérieux que la perfide trop sérieuse Faculté des sciences sociales où il étudie.

Étant bien sensibilisé à la cause étudiante, et surtout à l'endettement qui sévit si encore plus qu'ailleurs en raison de l'appétit vorace de nos universités et de l'avarice notoire de nos gouvernements, j'ai cru bon partager avec la masse étudiante ces quelques lignes qui en touchent plus d'un et qui, j'espère, pourront aider à faire comprendre la réalité à ces encore trop nombreux «homo-étudiants» qui polluent sur le campus.

Sur les chemins de l'instruction,

je me suis ruiné

Dans la vie,

j'ai commencé endetté

À l'économie,

je n'ai pu contribuer

Une fois de plus,

mon pays va souffrir

Je suis l'avenir

et je fais mes créanciers

Stéphane Allard

Le mandataire de l'étudiant de l'an 2000

C'est pas fini.

Je suis aussi sensible aux opportunités, aux individus à l'esprit mal tourné qui profitent de certaines occasions qui leurs sont présentées pour se remplir les poches ou pour parler leur sottise et s'ils de parlaient leur cv pour grimper plus haut dans la hiérarchie sociale et pour peut-être un jour nous gouverner, qui sait.

Ce fait que quand je pense à la Fédération et à d'autres associations étudiantes corrompues, il me revient ces quelques lignes d'une chanson connue:

Étudiant que dalle

À glanier dans les facultés

Tu es jamais la Le Capital

Mais t'y a longtempo que t'as pigé

Qu'il ne faut jamais travailler

Et jamais marcher au pas

Que leur culture nous fait geber

Qu'on veut pas finir bouffon

Au service de cet État

De cette société ruinée

Que des étudiants respectables

Éprouent un jour diriger

En traitant dans leurs cartables

La comédie de leurs idées

Remard «Étudiant poil au front»

Le retour de Gérard Lambert

Merci,

Jean-Marie Pître

Étudiant en sociologie.

OPTOMÉTRISTE

Dr. Nicole Violette O.D. est heureuse d'annoncer l'ouverture de son bureau situé dans la nouvelle section de la Place Champlain.

Pour un examen visuel ou une consultation en lentilles cornéennes composez le : 854-6955

Lundi	sur demande
Mardi	9:30 à 20:30
Mercredi	9:30 à 17:00
Jeudi	9:30 à 20:00
Vendredi	9:30 à 17:00
Samedi	sur demande

BIENVENUE!!!

Arts et spectacles

Ici et ailleurs

Mélanie DAGLÉ

Plusieurs artistes acadiens partent pour le Québec y faire carrière. Cette semaine, Le Front a réuni l'ex-gérant de la formation académique Zéro Celsius, Léo Thériault, pour s'entretenir avec lui des difficultés éprouvées par les musiciens acadiens.

«Les jeunes pensent toujours que le top, c'est le Québec», explique-t-il. Pourtant, l'industrie de la musique francophone trouverait aussi un marché dans la région franco-ontarienne et en Europe, du côté de la France et de la Belgique. Monsieur Thériault donne l'exemple de Zéro degré Celsius, qui a déjà fait escale en Belgique à deux reprises.

En fait, Léo Thériault est d'avis que tout le discours au sujet de l'exil des artistes acadiens au Québec est vain. «C'est un débat stérile. Pour moi, c'est une question de choix personnel.» Il ajoute cependant qu'il ne croit pas que ce soit plus facile pour un groupe de musiciens de partir pour le

Québec. «Il y a plus de compétition, aussi, faut-il avoir de l'appui dans ces grands centres là», explique-t-il. Par ailleurs, Thériault croit qu'il est possible d'aller dans les grands centres de façon passagère. «Tu ne vas qu'en ville pour faire ton blé publicitaire. Les communications avec l'extérieur sont plus faciles. Tu peux faire ça à partir de chez-toi.»

Monsieur Thériault dénote l'absence de laite de la musique chez nous, en Acadie. «Les gens d'ici encourageaient leur scène musicale. Chaque groupe a sa région, son public. Le défi serait d'arriver à trouver ce public (sur une plus grande superficie).» Pour ce faire, Thériault croit qu'il faudrait créer une certaine volonté chez les diffuseurs.

Certains membres de la communauté académique ont relevé le défi et ont assuré une meilleure diffusion de la musique régionale. Léo Thériault comme autre années Jacques Gauthier et Roland Byss, qui ont créé par l'Association académique des artistes professionnels de N.-B. Grâce à eux, une trentaine

de nouveaux disques sont venus s'ajouter au nombre de engagements acadiens. Monsieur Thériault a aussi mentionné Pierre Fortier en faisant allusion à son projet d'un palmarès acadien, diffusé dans des revues destinées à un public étranger.

Mais avant même de songer à augmenter la diffusion de la production musicale à l'extérieur de l'Acadie, l'ex-gérant de Zéro Celsius a insisté sur le fait qu'il faut d'abord se questionner sur l'état de l'Acadie et de ce que l'on identifie comme étant un «groupe acadien». Thériault, qui a un penchant pour la modernité, dit qu'il voudrait «voir évoluer les couleurs de l'Acadie. Il ne faut pas rester dans le feutre. Il faut sortir des années 1970.» C'est ce qu'il a apprécié chez Zéro Celsius. «Quand j'ai vu Zéro, j'ai vu qu'il pouvait traduire le réel d'ici dans des sonorités actuelles.» Léo Thériault ajoute cependant qu'il faut que le public soit ouvert aux nouveaux genres. «La musique est souvent le reflet de la société. Il faut appeler des nouvelles façons de se présenter dans notre musique, ici et ailleurs.»

Cayouche au Kacho

Bruno LAPLANTE

Samedi dernier, Cayouche était de passage au Kacho afin de faire le lancement de son deuxième album intitulé Monté-Monté. Après en avoir fait parler plusieurs avec Un vieux hippy, qui a été enregistré six quatre heures et qui s'est vendu à plus de douze mille exemplaires, l'artiste, originaire de la région de Moncton, s'attend à avoir encore beaucoup de plaisir avec un album qui parle, cette

fois-ci, de sa double culture. Malgré le succès que ce vieux hippy connaît, il ne change pas. C'est avec sa vieille chemise, son bandana, ses bottes de travail délacées, sa guitare et sa Alpine que Cayouche a fait son apparition sur scène, applaudi par les quelques 250 spectateurs qui étaient assis de voir ce «phénomène» de près. Bien installé sur son banc de bois, les pieds sur une caisse de bière, Cayouche a commencé son spectacle avec la pièce «Monté-Monté». Rapidement, la foule s'est mise à taper des

chansons de son nouvel album qui est conté en six en français et six en anglais, en plus

d'une pièce instrumentale. Ensuite, Cayouche a invité quelques amis, dont le vio-

loniste Johnny Comeau, à monter sur scène avec lui. Ensemble, ils ont interprété «L'alcool au volant», pièce qui nous parle des dangers de boire en conduisant, et deux nouvelles chansons qui l'a écrites après l'incarcération de «Monté-Monté», soit «Les femmes du B. S.» et «Roule Roule» et c'est tout gréant. Jean Marc Delout, qui m'a donné le profil de jout avec quelques musiciens. Au début, il voulait seulement Johnny (Comeau) à la mandoline. Par la suite, on a décidé de faire «L'alcool au volant» avec un violon, des choristes, une contrebasse et un guitariste», a expliqué Cayouche.

Derrière toute la scène, Cayouche a séduit son public avec sa simplicité et son sens de l'humour. Encore une fois, il a divertit tous ceux qui étaient venus au Kacho pour l'écouter et pour le voir. Après tout, c'est aussi intéressant de le voir sur scène que de l'écouter chanter.



Cayouche a séduit son public avec sa simplicité et son sens de l'humour.

Cayouche a invité quelques amis, dont le violoniste Johnny Comeau, à monter sur scène avec lui.

fois-ci, de sa double culture.

Malgré le succès que ce vieux hippy connaît, il ne change pas. C'est avec sa vieille chemise, son bandana, ses bottes de travail délacées, sa guitare et sa Alpine que Cayouche a fait son apparition sur scène, applaudi par les quelques 250 spectateurs qui étaient assis de voir ce «phénomène» de près. Bien installé sur son banc de bois, les pieds sur une caisse de bière, Cayouche a commencé son spectacle avec la pièce «Monté-Monté». Rapidement, la foule s'est mise à taper des

Ciné-Campus

votre rendez-vous

La ville de Saint-Jean le reconnaît comme partenaire officiel

Vendredi 8 décembre, 20h00 / L'après-midi 10h du jour, Jacqueline-Bouchard

Indicatif: 5,00\$ / sans 6,00\$ / Réservations: (506) 858-5712

Le bonheur est dans le pré

29 novembre au 1^{er} décembre

20 heures

France, 1995, 106 min.

Comédie satirique réalisée par : Pierre Daxile

Interprétation : Michel Serrault, Lily Franky, Sabine Baus

Voilà encore une fois un grand succès en ville. Le spectacle sera diffusé en DVD le 10 décembre. Le prix de la place est de 5,00\$ par personne en moins. Les 100 places de la loge sont à 10,00\$. Les 100 places de la tribune sont à 6,00\$. Les 100 places de la balcon sont à 5,00\$.

Arts et spectacles

La vie est rigolo pour L'Ensemble Vide

Génévieve Sara GRENIER

« Il faut prendre la vie en rigolant », déclarent les membres de L'Ensemble Vide, Gérald Arseneault et Eric Thériault. Les deux spécialistes en rigolage scénaristique ont prouvé qu'ils aspiraient à cet idéal lors de leur spectacle du vendredi 22 novembre à l'auditorium de l'École polyvalente Mathieu-Martin de Dieppe.

« Pour un lancement officiel, cela s'est très bien déroulé.

Les gens avaient seulement des commentaires positifs, maintient M. Thériault.

Pendant la première partie du spectacle, les deux « professionnels » se sont moqués de l'émission Ce Soit, la transformation en Huis clos, grâce à la participation des personnalités Abbé Lanctôt, Jean-Philippe

Peretti et William Bouquet via vidéo.

En plus des sketches et des monologues portant, entre autres, sur le bouq et les mariages, les humoristes ont présenté des chansons comme celles de Marie-Jo Thériault et Marie-Caroline. Dans la chanson « À Monsieur », Eric Thériault explique à son amie Gaëlle qu'il ne peut plus sortir les samedi soirs parce qu'il a peur des skin heads. Pour sa part, Gérald Arseneault a imité l'animateur Brian Coughlin, en chantant une version alternative de « L'Anglo-Nazis », soit « L'Anglo-Bleus ». Même l'artiste Danny Bonadonna a été victime de l'humour taquin du duo. Il a été victime d'une tarte à la crème en plus visuel!

Malgré quelques difficultés techniques, les membres de L'Ensemble Vide ont exprimé leur satisfaction une fois le spectacle terminé. « Pour un lancement officiel, cela s'est très bien déroulé. Les gens avaient seulement des com-



L'Ensemble Vide

mentaires positifs», maintient M. Thériault.

Cependant, les deux humoristes sont ouverts aux critiques. « Il est certain qu'il faut modifier quelques sketches. On se crée des images, on pense que les gens vont rire à une certaine place puis tout ce qu'on entend c'est le silence. Une blague écrite sur papier semble être drôle, mais une fois dite tout haut, elle peut perdre son aspect humoristique », explique M. Arseneault.

Les comédiens auront assez de temps pour faire des changements à leur arsenal humoristique, car leurs prochains spectacles seront à Grandville-Shelby et à Lamoignon les 18 et 20 décembre.

Une tournée dans les écoles de l'Île-du-Prince-Édouard est prévue pour l'hiver et dans les écoles de l'Ontario, au printemps.

Un simple amusement avant d'assister à un spectacle de L'Ensemble Vide, videz votre visage!

Services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

DÉPENDANCE AMOUREUSE

Vous avez un grand besoin d'être aimé, vous cherchez toujours à vous faire rassurer, vous acceptez beaucoup d'humiliation de la part de l'autre! Ce ne sont que quelques indices de dépendance dans une relation amoureuse. La personne dépendante a également peu d'estime de soi, est insécure, ne fait rien seule et n'est pas très heureuse. Elle vit mille angoisses et se sent rejetée.

Cesser d'être une personne dépendante c'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire. Voici certaines suggestions qui pourront vous aider à vous prendre en main et à cesser d'agir comme « le chien de poche de quelqu'un ».

1. **Apprenez à mieux vous connaître et à vous aimer :** Dressez une liste de vos qualités et vos défauts. Vos défauts, vous les connaissez assez bien. Essayez de les oublier pour quelque temps tout en prenant davantage conscience de vos bons côtés.

2. **Apprenez à dire non et apprenez à proposer :** Arrêtez de suivre votre partenaire sans dire un mot! Vous vous sentirez alors plus respecté.

3. **Apprenez à faire des choses seul :** Cela peut être fait aussi agréable. Vous avez peur de vous ennuyer! En faisant certaines activités seul, vous serez sur la voie d'une plus grande autonomie.

4. **Apprenez à diversifier vos intérêts :** Plus vous aurez d'intérêts, plus vous aurez la chance de rencontrer de nouvelles personnes. Si vous avez plusieurs amis, vous aurez plus de choix et vous craindrez moins de vous retrouver seul.

Il n'y a rien de miraculeux dans ces suggestions. Vous trouverez cela difficile au début mais vous commencerez à vous sentir plus sûr de vous, plus indépendant face aux autres et mieux dans votre peau. Vous êtes prêt à faire les efforts? Alors, au travail!

Votre Service de psychologie - 858-4077

KIOSQUE

Nous répondons à vos questions et à vos besoins sur **Les Maladies Transmissibles Sexuellement (M.T.S.)**

OÙ : L'entrée du Centre étudiant
QUAND : Le 3 décembre 1996
HEURE : De 12h00 à 13h00

Présenté par
Dre Elena Morarescu

Votre Service de santé - 858-4077

Arts et spectacles

Concerts sur scène du Maurier (non smoking)

Éric DALLAIRE

La compagnie du Maurier fabrique de bonnes cigarettes. Paquet élégant, liscar en toizine élevée, prix compétitif, brel, de bonnes cigarettes. Du Maurier fabrique aussi des concerts pour la télévision. Avec une superbe mise en scène, de somptueux décors, des artistes choisis de grand talent qui nous offrent des performances sans bavure, un public discipliné et heureux, brel, de bons concerts pour la télévision. Et il faut féliciter ces mécènes de l'art et du cancer d'avoir choisi comme véhicules publicitaires ces productions de grande envergure qui donnent du boulot aux musiciens du pays. Leur tournée «Concerts sur scène du Maurier» s'arrêtera au

Théâtre Capitol de Moncton la semaine dernière. En deux soirs, vingt-cinq hommages des arts scéniques ont été faits à un court-métrage devant une salle pleine d'yeux et d'oreilles attentifs. Au programme, quelques surprises: Chantal Kriviaruk, une jeune pianiste et chanteuse du Winnipeg qui lançait récemment un premier album de ses créations, nous livrait une interpréta-

ensemble jazz de Montréal qui rappelle les années cinquante d'une façon très originale, et qui swing pour vrai. Les performances en duo de Lara Fabian et Richard Margison, ainsi que de Marie-Jo Thériault et Hugh Marsh furent particulièrement éclatantes, et la Bottine Saurienne, fidèle à elle-même, amena le folklore à toucher sa sublime.

Un problème, cependant: à trop

c'est-à-dire impeccablement assemblés, asseptisés et empapotés, les organisateurs négligent le public présent dans la salle qui, au lieu de rôle moteur qu'il doit jouer, se voit confier la fonction d'élement du décor. L'exagère à peine. Il semble vraiment qu'un peu de spontanéité pourrait être promise dans les prises de vue, ce qui, sans vraiment nuire à la qualité du produit, épargnerait aux spectateurs d'avoir à applaudir une entrée en scène qu'ils voient pour la quatrième fois et qu'on reprend à cause d'un cheveux déplacé ou un P mal articulé.

Pour ceux qui ont raté l'événement, ne vous en faites pas: le concert sera diffusé à la télé, enregistre et sera diffusé, et ce sera meilleur, moins cher et vous pourrez fumer.

Les organisateurs négligent le public présent dans la salle qui,

au lieu de rôle moteur qu'il doit jouer, se voit confier la

fonction d'élement du décor.

sion frissonnante qui suggère un immense talent. Épisode Pasache, un

vouloir enregistrer des concerts à l'image de leurs produits de tabac,

Chronique disques

Guillaume FORTIER

Big Sugar - Nemi-Violon
A&M

Encore une fois, Big Sugar a réussi à se réinventer. Dans son premier album, le groupe jouait du blues. Dans son deuxième il jouait du blues rocky. Maintenant il joue du rock blues qui s'apparente même au reggae. Les paroles ont une certaine tendance retro qui essaie d'imiter le rock & roll d'antan. La musique aussi est retro, superposée de plusieurs éléments plus modernes. Elle est très bon son, profonde, mais c'est surtout la compétence des quatre musiciens qui impressionne. Un romantique notoire Gordie Johnson grâce aux accords bleus qu'il accomplit à la guitare. Personne n'est capable d'attaquer cet instrument comme il sait le faire. Comme si tout ce talent ne suffisait pas, Ashley MacIsaac vient jouer de son violon sur «Tobacco Head». Un autre album cool par un excellent groupe.

siment Marilyn Manson, le metal ou l'industriel s'aiment sans doute.

Rox Flagoole - Rox Flagoole
La Vierge/W&A

Sur son premier album éponyme, Rox Flagoole explore un thème qu'on retrouve fréquemment dans le pop québécois: la recherche d'identité. Il se crée une image de troubadour folk-rock, comme tant d'autres, et nous chante sa vie. Il est un héros chantant avec une belle voix. Les vers qu'il chante rimont bien et, de plus, ils riment en scintille et ils forcent. C'est un album «succès», alors la musique cible sa place. Elle n'est pas mauvaise, mais n'est pas excellente non plus. C'est de la musique qui pourrait être qualifiée de confortable et que l'on peut écouter sans qu'elle n'exige toute votre attention. La meilleure façon de découvrir cet album serait peut-être de le qualifier exactement comme la musique: ni bon ni mauvais.

Pig - Situation
Nonesuch/Interscope

Pig est le projet solo de Mike Watt, un des membres fondateurs de KMFDM. Son style musical est similaire à celui de son ancien groupe, c'est-à-dire un genre de techno-industriel-metal, mais la scène est plus metal et moins techno que le leur. Les paroles qu'il compose, du genre «I am evil! hate you», sont assez génériques. Sa musique, par contre, est plus complexe. «Analgosin», par exemple, est très bruyante et distordue en surface, mais derrière ce chaos se cache une simple mélodie de piano. Bien sûr, ce n'est pas un album qui plaira à tout le monde. Les amateurs de KMFDM devraient sûrement y jeter un coup d'oeil, et les créateurs de Pig sont mérités que presque tout ce que le groupe a fait dernièrement. De plus, ceux qui



L'ESCAQUETTE A LA CRÉATION À COEUR

Cette année nous vous offrons trois spectacles de grande qualité :
Le miel est plus doux que le sang

Théâtre Sorite de Succos de Québec

Aliénor (création)

Théâtre L'Escapade de Moncton

L'Insomnie

Théâtre de la Vieille et d'Orléans



Pour de plus amples renseignements, appliquez-vous au 514-355-1111. Nos horaires travaillent heures de bureau parties.

Abonnement régulier : 25 (sans économie de 15) au Québec!

Étudiants ou aînés : 10\$ (sans économie de 5) au Québec!

Pour vos adresses, remplissez et posez ce billet dans un enveloppe

Théâtre L'Escapade, Centre culturel Abérek, 140 rue Beaudry, Moncton, N.-B., L1C 4K6

Nom: _____

Téléphone (jour): _____ soir: _____

Adresse: _____

Prov.: _____ Code postal: _____

Payement par chèque libellé au nom du Théâtre L'Escapade

Payement par carte de crédit Visa

Numéro de carte: _____ expiration: _____

Envoyer pour un billet Voulez-vous un billet agricole

La Fédération des étudiants et étudiantes



du Centre universitaire de Moncton

Voici les résultats du vote sur le nom survenu le jeudi 21 novembre

	Quorum	Youdehem	A+	Arkadia	Le Coude	Osmose	
Edu. physique & loisirs	9	28	4	20	4	12	77
Arts	23	13	7	26	47	30	146
Droit	19	5	1	10	15	21	71
Ser.sociaI, Sc.sociales	15	23	5	24	29	31	127
Sciences	17	11	7	18	32	36	121
Administration	17	21	14	23	10	40	125
Sc infirmières, ENEF	5	8	3	12	5	8	41
Éducation	5	9	6	7	3	10	40
Célie	26	14	1	17	35	22	125
	146	132	48	157	180	210	873

Nombre d'étudiants au 21 novembre: 3774
Donc 23% de la population a voté.

Le club **Osmose** ouvrira ses portes le mercredi 8 janvier 1997...

À TOUS LE ÉTUDIANTS QUI REÇOIVENT UN PRÊT ÉTUDIANT DU PROVINCIAL:

VOUS EN VOULEZ POUR VOTRE ARGENT?

SAVIEZ-VOUS QUE LE GOUVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK SOUSTRAIT DE VOTRE PRÊT 80% DE CE QUE VOUS GAGNEZ EN TRAVAILLANT À TEMPS PARTIEL DURANT VOS ÉTUDES?

IL EST TEMPS DE DIRE AU GOUVERNEMENT: SI JE TRAVAILLE, C'EST PARCE QUE J'EN AI BESOIN!

LES ÉTUDIANTS DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON, EN MARGE D'UNE CAMPAGNE DE SENSIBILISATION DE L'ALLIANCE ÉTUDIANTE DU NOUVEAU-BRUNSWICK VONT, PASSER LE MESSAGE AUX AUTORITÉS GOUVERNEMENTALES.

REMPLEISSEZ LE QUESTIONNAIRE INSÉRÉ DANS CE JOURNAL EN PRENANT SOIN D'Y INSCRIRE VOTRE NOM.

LES RÉPONSES COMPILÉES DE CE PETIT SONDAGE SERVANT À " ÉCLAIRER " NOS ÉLUS SERONT ACHÉMINÉES AVEC VOS COMMENTAIRES AU BUREAU DE L'AIDE FINANCIÈRE PROVINCIALE.

UNE INITIATIVE DU COMITÉ DE L'EXTERNE DE LA FECCUM ET DE L'ALLIANCE ÉTUDIANTE DU NOUVEAU-BRUNSWICK.

**IL Y AURA UN CONSEIL D'ADMINISTRATION DEMAIN
À 16H30 AU CENTRE ÉTUDIANT**

Arts et spectacles

N'oubliez pas votre Prozac!

Nathalie GRANIER

De 22 au 24 novembre, le film de Xavier Beauvois N'oubliez pas que tu vas mourir était présenté au Ciné Camargo. Tout un programme! Déjà le titre annonce une belle soirée en perspective.

L'histoire est assez simple: Benoît est étudiant en histoire de l'art à Paris, l'avenir est devant lui; mais il a un tas de projets en tête et commence par l'écrivain de son mémoire et peut-être une carrière en tant que conservateur de musée... C'est assez brutalement qu'il apprend sa stérilité. A partir de ce moment, tout bascule. Le sage étudiant tranquille fait place à un être désemparé, sans but et prêt à tout puisque'il n'a plus rien à perdre.

Il rencontre Omay, un dealer, qui va l'amener au pays des paradis artificiels. Peu importe pour Benoît, il sait qu'il va mourir, alors il réalise son plus grand rêve mais plutôt tout ce

Les morceaux choisis: une veine taillée d'où le sang gicle, ou bien une orgie sexuelle à en dégoûter les plus grands amateurs du genre...

qu'il n'avait jamais soupçonné faire, à commencer par la drogue, mais aussi tout le reste dont je vous laisse le soin d'imaginer. Il décide de quitter Paris pour Rome, la destination rêvée de tous les amoureux d'art et d'architecture. Le croire-vous ou non, son périple le mènera en Bonnie, où il s'engage comme cascadeur. Il y sera tué par un sniper.

Xavier Beauvois, réalisateur et interprète principal du film, s'est lancé dans une entreprise périlleuse: faire un film qui traite du sida sans tomber dans les clichés habituels. Ce film est assez paradoxal, il est présenté sous la forme d'une fuite, une fuite de la réalité au sens figuré

(la drogue) et au sens propre (le voyage), mais malgré tout, à aucun moment du film, Benoît n'oublie-t-il qu'il va mourir. A aucun moment non plus, avoue-t-il sa stérilité. Ce film met mal à l'aise. Je dirais même qu'il donne la nausée. Il faut dire que le réalisateur n'a pas hésité sur les moyens. Alternance de plans fixes et de ralenti - morceaux choisis: une veine taillée d'où le sang gicle, ou bien une orgie sexuelle à en dégoûter les plus grands amateurs du genre...

Dans un tout autre genre dès le 29 novembre prochain, courez voir Le bonheur est dans le pré, le film qui a remporté la Vague au FICFA 96, film d'Étienne Chailliez, le réalisateur de Tatù Danielle et de La vie est un long fleuve tranquille. Une comédie légère et satirique à souhait qui vous fera adorer une des régions les plus pittoresques de France. Pourquoi pittoresque? Rendez-vous le 29 novembre.

Une affaire embarrassante: l'intimité d'un scandale

Steve HACHEY

En 1980, sous le pseudonyme de Gilles Henssy, Gilles Martin-Chauffier nous présentait son roman *Pourpre*. Cette fois, le roman *Une affaire embarrassante* nous offre l'occasion de vivre un scandale en direct. Mieux que la plupart des «reality shows», ce livre nous permet d'être témoin d'un scandale français des années quatre-vingt. Ou est l'histoire à partir d'un angle tout à fait différent: celui des personnes ayant causé le scandale.

L'histoire quoique très intéressante, brille par sa simplicité et se situe abîmément. Le jeune Hervé de Varsella jouit d'un grand succès et se distingue un emploi chez un riche homme d'affaires. De deviennent de bons amis et l'homme d'affaires l'entraîne dans des soirées mondaines où le jeune homme s'amuse et fait de nombreuses rencontres. Puisque les jeunes sont jeunes, l'homme d'affaires et ses acolytes (membres, politiciennes, beaux fonctionnaires, etc.) profitent de la naïveté d'Hervé et de son goût de l'aventure pour l'attirer dans leurs combines financières.

L'auteur nous entraîne dans un monde où la bourgeoisie et la haute société mondaine s'adonnent aux pires bassesses et aux pires tricheries pour s'accaparer richesse et pouvoir.

Les personnages et les événements sont faciles, mais tout de même basés sur la réalité. L'auteur nous entraîne dans un monde (quelque soit le nôtre) où la bourgeoisie et la société mondaine s'adonnent aux pires bassesses et aux pires tricheries pour s'accaparer richesse et pouvoir. Le monde se comprend sans commentaire, elle se voit... Ce que l'auteur a réussi à faire comprendre, c'est qu'il est très facile de se laisser emporter dans des combines quand elles nous promettent le paradis. Si j'avais été à la place du jeune Hervé, j'aurais fait la même chose...

Cette petite réussite littéraire est un de ces livres qui permettent d'échapper à la réalité. L'histoire est intrigante de début à la fin, dès qu'on commence à lire, elle s'accroche à son lecteur et ne lâche pas prise. C'est un très bon roman à tous points de vue. Qu'on parle du contenu ou du style; l'ensemble mérite une très bonne note.

La seule difficulté de roman, s'il en est un, c'est qu'il était destiné au public français et est peu adapté pour un lecteur étranger. L'auteur parle de politique française, d'anciens politiciens français, sans même se donner la peine d'expliquer, il utilise d'anciens concepts politiques connus en France, mais méconnus ailleurs.

Martin-Chauffier, Gilles
Une affaire embarrassante
Éditions Grasset, Paris
1986
206 pages

La Folie de Noël

CKUM 105.5

HIGHFIELD
MUSIC STORE

Courez la chance de gagner une session de magasinage d'une valeur de

300 \$

Pour participer, vous devez tout simplement synchroniser le 93.5 FM CKUM La Poudre Francophone

Trois personnes par jour se mériteront des prix de participation.

Chaque gagnant sera admissible au grand tirage sur les ondes de CKUM le 6 décembre en direct du Highfield Square



Sports

Ricochet

Pour un peu plus d'Acadiens

Philippe LANDRY

À l'issue de cette édition spéciale du front, il me était indéniable d'aborder le sujet suivant: pourquoi est-ce que les Québécois prennent du temps de place à l'Université, le parti bien sûr de les sports universitaires, et en malgré leur nombre très restreint.

Évidemment, on retrouve un grand nombre de Québécois dans nos équipes sportives, en particulier dans l'équipe de hockey.

Les équipes de soccer de l'Université, particulièrement l'équipe masculine, sont composées de quelques joueurs qui ne proviennent pas de la région ou de la province. Cependant, on ne retrouve qu'un seul Québécois faisant partie de l'équipe masculine de soccer de cette année, l'attaquant norois Sylvain Targion. La situation est similaire du côté de l'équipe féminine où seulement Cindy Lavrière est d'origine québécoise.

Pour sa part, l'équipe de volley-ball est composée à 100% de joueuses du Nouveau Brunswick, qui viennent même presque toutes du Sud-Est, à l'exception d'une joueuse qui provient de la région Chaleur. Vient ensuite la formation de cross-country qui ne compte également aucun Québécois dans ses rangs.

Meilleur buteur de l'Asie

Jean-François Grégoire, le valeureux capitaine

Kevin HUBERT

Depuis le début de la saison, le capitaine des Aigles Bleus, Jean-François Grégoire, en fait voir de toutes les couleurs aux autres équipes du circuit. Le joueur de quatrième année se retrouve avec trois buts en deux rencontres, ce qui lui confère le premier rang des marqueurs des Aigles Bleus.

Babillard

À la Galerie d'art de l'Université, les étudiants et étudiantes du Département des arts visuels tiendront le vendredi 29 novembre, à 20 heures, une soirée d'inauguration de leurs œuvres. La galerie sera ouverte à partir de 19 heures. Le stationnement sera gratuit. Tous et toutes sont les bienvenus.

Mercredi Poésie: Print

L'Association étudiante de sensibilisation sociale de l'Université de Moncton (AESSEM) vous invite au Mercredi Poésie. Print 1 sous le thème:

"Cabaret à boucanes".

La soirée de poésie tiendra en scène des étudiants et professeurs de l'Université se déroulera le mercredi 4 décembre à 20 heures (20:00) 2001, rue Main. Pour entrées ou pour plus d'informations, n'hésitez pas à contacter Élie Gagnon au 339-8942.

En fin de compte, l'équipe de hockey est restée la seule à orienter une grande partie de son recrutement vers les joueurs québécois, soit environ 50%.

Le recrutement a souvent été critiqué par plusieurs amateurs, mais il reste que rien de concret ne semble avoir été effectué dans ce domaine. Le rapport Dryden publié l'an dernier, à la suite des incidents de Charlottetown qui impliquait l'équipe de hockey, comportait une clause indiquant qu'il était recommandé d'orienter le recrutement vers des joueurs de la province et d'aider à diminuer le nombre de joueurs provenant d'autres provinces. Évidemment, ce rapport concernait l'équipe de hockey, mais également allait pour les autres sports. Cette clause semble d'ailleurs avoir été respectée par les équipes ping-pong, comme mentionné ci-haut.

toutes les équipes comptent dans leur rang de 95 à 100% de joueurs acadiens. Maintenant, au sujet de l'équipe de hockey, je tiens à souligner que les joueurs québécois ne meurent pas du tout de l'orthographe de l'équipe en double; j'en ai même jusqu'à dire que plusieurs très bons joueurs québécois qui font partie, on qui ont fait partie des Aigles Bleus, ont par le fait même contribué à la conquête des nombreux championnats de l'Asie, ainsi que des quelques championnats canadiens remportés par le

Bleu et Or, notamment celui de 1985.

Le point sur lequel le rapport Dryden insistait est justifié. Le fait d'orienter le recrutement vers les joueurs de la province permettrait une plus grande visibilité de même qu'une occasion de participer aux activités d'une équipe qui représente une université acadienne.

Le son qu'il faut quand même garder un certain niveau de qualité dans une équipe universitaire pour être capable de rivaliser avec les autres formations, mais alors que les Wildcats font des piéds et des mains pour s'approprier les services de joueurs des Maritimes, sacrifient même les services d'un jeune joueur très prometteur, en l'occurrence Pierre Dugas, pour aller chercher un joueur de la région. Les spectateurs semblent d'ailleurs apprécier les efforts des Monctoniens, puisque fait-il le rappel, on retrouve une moyenne d'assistance d'environ 5 000 personnes par partie. Donc, en parallèle avec les Aigles, la finale serait sûrement plus importante, à mon avis, si les gens d'ici pouvaient retrouver davantage de joueurs de la région dans l'équipe. De plus, on aimerait s'identifier à leur équipe de hockey de l'Université comme ils le font avec les Wildcats, l'équipe de volley-ball, de soccer, de cross-country et toute autre formation qui oriente son recrutement vers les athlètes d'ici.

Jean-François Grégoire a également été nommé joueur de la semaine à deux reprises. Plusieurs personnes ne donnaient pas cher la peau des Aigles Bleus cette année. Le départ de plusieurs vétérans n'a sûrement pas aidé leur cause. Le numéro 23 de Bleu et Or se retrouve l'an des six vétérans sur l'équipe; il doit bien faire et prêcher par l'exemple. «Au début de la saison, j'avais des doutes. Mais, les recrues ont bien répondu à l'appel», dit Jean-François Grégoire à retrouver ses talents de marqueur. «Le monde se demandait si j'avais des talents de marqueur. Pourtant à ma deuxième saison, j'ai réussi 20 buts», se contente de dire humblement le capitaine. Dans la saison, à sa dernière saison avec le Laser de Sainte-Hélène, il avait réussi 45 buts.

Cette saison, J.-F. Grégoire a maintenant plus de responsabilités. «Je me dois de montrer le chemin en tant que capitaine. Pas seulement en comptant des buts, mais en aidant l'équipe

dans l'ensemble.» Il voulait également composer pour sa saison de l'an dernier qui n'avait pas été très bonne. «Je me suis bien entraîné cet été et je voulais revenir en force.»

C'est sa quatrième saison avec les Aigles Bleus, sa dernière, et il a des objectifs pour la fin de la saison. «J'aimerais bien qu'on se rende loin dans les séries. Je crois en nos chances de faire un bon bout de chemin.» D'ailleurs, il aimerait bien terminer sa carrière universitaire sur un bon pied. «Je veux laisser quelque chose de positif à ceux qui seront de retour l'an prochain.»

Selon Grégoire, la fiche des Aigles Bleus (5-5-2) n'est pas dramatique. «Il ne faut pas s'inquiéter de la fiche de l'équipe. Il fallait implanter un nouveau système défensif et ce n'est pas un automatisme que de protéger ce système.»

Peut-on comparer l'équipe de l'an dernier à celle de cette année? «Il n'y a pas vraiment de comparaison à établir. Cette année, les joueurs sont contents d'être là. L'espérance d'équipe est meilleure.» Jean-François Grégoire avoue que, dans les années antérieures, il y avait des conflits internes, même l'année où les Aigles ont remporté le championnat. «Tout le monde se respecte cette année», conclut le numéro 23.

Le but de toute équipe de hockey est de rapporter des victoires et c'est ce qui est plus important pour Jean-François Grégoire. S'il faut marquer des buts pour gagner la partie, il le fera, mais il ne se voit pas comme un sauveur. «Être un leader, c'est plus que compter des buts.»

Sports

Les Anges Bleus victorieux

Philippe LANDRY

Isabelle LABRANCHE

Les Anges ont encore une fois atteint la finale du 25e Omeau de Volley-ball Bleu et Or de l'Université de Moncton, qui a eu lieu lors de la dernière fin de semaine au CEPS Louis-F. Robitaille.

Plusieurs équipes y ont pris part dont bien sûr les Anges Bleus, qui étaient par ailleurs vaincus avant ce tournoi. Outre les Anges, on pouvait y retrouver des formations puissantes telles Dalhousie, Saint Mary's, Acadia, Mount Allison, UNB, UCCB, ainsi qu'une équipe Senior A en partie composée d'anciens joueurs de l'Université de Moncton.

Le premier match a opposé les Anges à l'Université du Nouveau-Brunswick. Les joueuses ont remporté le match 15-13 et 15-3, avec une performance solide lors du deuxième set. «On a eu de la difficulté à reprendre le bon rythme du premier set puisqu'on s'est richifié avant l'ouverture officielle, mais lors de deuxième, on était alerte à chaque balle, notre concentration habituelle est revenue», a

expliqué Micheline Alain des Anges.

Le deuxième match des Anges les opposait à l'équipe Senior A où l'on retrouvait, entre autres, l'ex assistante-coachelleur des Anges, Huguette Jaffré, de même que l'ancienne étudiante des Anges, Lisa Barwise. Le match s'est soldé par une victoire de 15-13 et 15-9.

Les Assises d'Acadia ont ensuite été les victimes des Anges qui ont remporté ce troisième match consistant par le pontage 15-6 et 16-14.

«Comme tous les matchs depuis le début, on a commencé faiblement et on a terminé en force; cependant, l'objectif est de commencer fort et de finir fort. La fatigue ne nous a pas affectés puisqu'on est habitués, en plus, ce n'est seulement pratique au début de semaine» a clarifié Sylvie Dionne.

Les Anges Bleus s'en allaient donc en dernière finale pour y affronter les représentatives de Saint Mary's qui ont terminé au deuxième rang de la division Or. L'autre dernière opposait l'équipe Senior

aux Tigres de Dalhousie.

Saint Mary's a entamé le premier set avec rigueur, inscrivant 7 points consécutifs au service, mais les Anges ont regagné leur confiance, de même que le contrôle du match, ce qui leur a permis de remporter le match 15-8, 5-15, et 15-12.

L'autre demi finale a été remportée par l'équipe Senior A qui a remporté le match en deux sets consécutifs, 15-12, 15-18.

Les Anges en finale

Le premier set a été mal débuté pour les Anges qui manquaient de coordination et qui semblaient avoir de la difficulté à trouver leur momentané. La nervosité des Anges a aussi joué dans la balance, ce a permis à l'équipe Senior de prendre la mesure des Bleus 15-5.

Les Anges ont repris du poil de la bête lors du début du deuxième set en remportant de longs échanges. Ginette Gagnon a connu un bon set au service, calculant trois as. Les Anges ont évité leurs adversaires lors de ce set par le mar-

que de 15-3. Le troisième set a donné lieu à du jeu serré de la part des deux équipes, il s'est terminé par le marque de 16-14 pour les Anges. Les Anges ont bien commencé le quatrième set, mais les Seniors ont démonté leur confiance avec plusieurs jeux habiles, ils remportent 15-8. On se transportait donc en cinquième et décisif set où tous les points comptent. Les Anges avaient confiance et se ne sont en rien laissé impressionner. Les joueuses ont remporté le match 15-10, par un ballon dévié à l'intérieur du terrain par le Senior. «Il y avait un petit peu d'intimidation parce qu'on se défilait tout avec elles et on les a toutes vainc lorsqu'elles étaient des nouvelles ici. On a comblé en force dès le début, cela nous a aidé puisque lorsqu'on commence de l'arrière force à une équipe expérimentée, elle conserve son avance», a expliqué Lyne LeBlanc, co-captaine des Anges après la rencontre.

Les Anges remportent donc la 25e édition de l'Omeau, l'équipe Senior termine 2e, Saint Mary's en 4e et Dalhousie en 5e. La joueuse des Anges Ginette Gagnon a remporté le titre de joueuse par excellence du tournoi tandis que Nicole Melanson a été sélectionnée pour l'équipe étoile du tournoi.

Après la rencontre, l'entraîneuse Monique Boudreau-Carroll s'avait que de bons commentaires pour son équipe: «Maintenant, les filles ont gagné la confiance pour battre les grosses équipes, les filles ont eu beaucoup de gats, ça va leur servir pour le reste de la saison».

Athlètes de la semaine

Les athlètes de la semaine à l'Université de Moncton pour la semaine dernière sont Mario Cormier et Nicole Melanson.

Nicole Melanson a connu une très bonne fin de semaine avec l'équipe de volley-ball féminin, qui a remporté les honneurs du 25e Omeau de Volley-ball féminin de l'Université de Moncton.

Melanson s'est particulièrement illustrée dans la victoire de l'UdEM contre l'équipe Senior A de Moncton lors du match de championnat.

Du son côté, l'attaquant des Aigles, Mario Cormier, a connu deux bons matchs lors de la dernière fin de semaine, amassant un total de six points. Il a tout d'abord inscrit un but et 2 passes dans le match de samedi, pour ensuite répéter le même scénario dans celui de dimanche.

Errata

Quelques erreurs se sont glissées dans l'article intitulé «L'UdEM, parrainé un étudiant du Tier-Monde» paru dans LE FRONT du 20 novembre. À cet effet, il convient de préciser que le comité local de l'Entrée universitaire mondiale du Canada (EUMC) tentera d'accueillir un étudiant réfugié pour l'année universitaire 1991-1992, mais rien n'est encore été dit ce sens. FU, de M et le Service aux Étudiants Donnent une bourse à certaines conditions pour appuyer leurs démarches.

Aussi, cette organisation oeuvre sur le campus depuis déjà une vingtaine d'années et non depuis cinq ans comme le stipulait l'article. Enfin, l'EUMC fête la cinquantième anniversaire de son activité principale, soit les séminaires internationaux et non celui de l'organisation lui-même.

Sports U de M

À la poursuite de l'excellence!



Hockey - Arène J.-Louis-Lévesque
(Prix de présence à chaque partie)
Vendredi 20 novembre, à 19 h : UMB à TU de M

Volley-ball féminin - Capsule Louis-L. Robitaille
Samedi 30 novembre, à 19 h : SMU à TU de M
Dimanche 1er décembre, à 13 h : SU à TU de M

Partenaires officiels des sports universitaires

Banque Nationale - Zingo's / Fat Tuesday's
Air Canada / Air Nova - Metro



Veggin Out

Kiwis
5 pour \$ 1.00

Poires Bartlett
\$ 0.99 / livre

Choux de
Bruxelle
\$ 0.99 / livre

Oranges sans
pépin de la
Californie
\$ 2.49 / douzaine

Blé d'Inde
\$ 2.49
le paquet de 5

Melon de miel
\$ 1.99 / chacun

Ouvert 7 jours sur 7
De 9h00 à 21h00.

30 ELLENWOOD DRIVE
3RD FLOOR

KACH



**Soirée
Internationale**

**Samedi,
30 novembre**



21h00

Venez vous amuser
aux rythmes
des pays du monde!



**Football du
Lundi Soir
22h00**

**Seau de Bud
21h00-24h00**

**CD gratuit
dans chaque caisse de
12 de bière Moosehead**

COLLECTIONNEZ
LA SÉRIE ORIGINALE
DE CD **MOOSETRACKS**,
METTANT EN VEDETTE
4 GROUPES DU
CANADA ATLANTIQUE.
OFFRE EN VIGEUR DANS LES
MAGASINS D'ALCOOL PARTICIPANTS.

Visitez notre site internet au <http://www.moosehead.ca>

